DEUX OUVRAGES RÉCENTS SUR LA TRADUCTION

Mihaela ARNAT
Université « Ştefan cel Mare » de Suceava,
Roumanie

Universaliile traducerii. Studii de Traductologie, Magda Jeanrenaud préfacé par Gelu Ionescu, collection « Litere. Collegium », Éditions Polirom, Iaşi, 2006

Abstract : This article is an approach of the work *Universaliile traducerii. Studii de traductologie* that Magda Jeanrenaud, Professor and translator consecrates to the theme of translation. In fact, it is a new approach of some questions on translation through the deep reflections that the author proposes: what does translation mean, how (not) to translate, who are our translators, what strategies for the publisher?

L'introduction que Gelu Ionescu fait à l'étude de Magda Jeanrenaud, *Universaliile traducerii. Studii de traductologie* met en évidence le soin que l'auteur a pris de repenser les clichés qui hantent depuis longtemps le discours sur la traduction : fidélité/ infidélité, texte traduisible/ texte intraduisible, traduttore/ traditore. Magda Jeanrenaud ne s'attache pas à renverser ces clichés, mais elle les considère d'une nouvelle distance qui, sans éclipser l'objet d'étude, le rend encore plus visible. La réévaluation des clichés dans la traduction débouche sur une réflexion moderne et crédible à la pratique de la traduction

BDD-A4998 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:26 UTC)

aujourd'hui. Il faut de la persévérance pour réengager volontairement les discussions sur la traduction, et il se peut que cette persévérance du traductologue Magda Jeanrenaud vienne justement de la pratique du traducteur qu'elle est.

Dès le premier chapitre, «La traduction, là où *tout est le pareil, mais…*» l'auteur se heurte à un vrai poncif de la traduction : fidélité/ infidélité. Quand il s'agit des clichés, personne ne se veut rétrograde, mais les choses ne sont pas si simples quand il s'agit de la traduction.

Le professeur Magda Jeanrenaud commence toujours par nous faire relire la bibliographie consacrée au sujet[147].

Il faut traduire *fidèlement* du français vers l'allemand une explication accompagnant cette caricature footballistique : un gardien de *but* échoue à défendre son équipe. Il était trop attentif à suivre les conseils de son père qui lui demandait d'avoir toujours un *but* dans la vie. Comment faire goûter au lecteur allemand cette polysémie du « but » français, comment dire à la fois l'intention et le point obtenu dans certains sports ? Si la traduction littérale n'était pas la solution, créer une *autre* boutade, ne signifierait pas être infidèle au texte source ?

Pourtant, il faut être vraiment fidèle au cas où vous traduiriez l'allocution prononcée par Georges Pompidou en 1970 : « Le Général de Gaulle est mort. La France est veuve. » Ce petit texte a reçu en allemand une traduction qui nuit à la rhétorique du texte parce qu'infidèle. Pour répondre aux attentes du lecteur allemand, le traducteur a trouvé approprié de jouer sur le rapport de filiation. Ainsi, dans sa traduction la France est-elle «orpheline » et non pas «veuve ».

Sous la forme de l'hommage respectueux, Georges Pompidou visait réellement à la désignation d'un successeur. Et comme il ne pouvait pas devenir le parent de la France (un père est irremplaçable), Georges Pompidou parlait, en sous-texte, d'un nouveau mari/ président de la France, qui était lui-même, bien sûr. Admirable la technique discursive du futur chef d'état

[147] Ici, Philippe Forget, *Il faut bien traduire. Marches et démrches de la traduction*, Éditions Masson, Paris, 1994.

BDD-A4998 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:26 UTC)

français, mais que dire de la traduction ? Revisiter sans gêne le vieux poncif de la fidélité !

Ainsi la fidélité serait-elle une question d'équilibre entre l'intention de l'auteur et les attentes du lecteur, entre le passé et l'avenir du texte. Le traducteur doit lire en herméneute le texte à traduire, mais aussi il doit anticiper les lectures virtuelles que sa traduction recevra. La discussion sur la fidélité ou l'infidélité du texte amène le critique à repenser la définition de la traduction. « La traduction représente donc un cas particulier d'interprétation, un engagement *a priori* résultant d'une sorte de pacte du type : *je promets de dire ce que l'original dit* ».[148]

Entre la fidélité et l'infidélité, Magda Jeanrenaud ne choisit pas une attitude type, car comme nous venons de le voir, la solution type, toujours valable, n'existe pas. Ce que le professeur Magda Jeanrenaud nous enseigne ce sont les critères d'évaluation d'une traduction. Avec ou contre ces clichés même : fidélité/ infidélité, texte traduisible/ texte intraduisible, traduttore/ traditore.

Parfois la lecture critique ne devrait pas proposer à tout prix un nouveau jargon, remplacer les concepts vétérans, mais en trouver un nouvel usage. Ce qui est, en fait, beaucoup plus difficile.

Nous ne finirons pas ce propos sans dire en quelques lignes l'importance et l'inédit du chapitre dédié à la maison d'édition roumaine Polirom, un *success-story* à la roumaine. Le critique reconnaît le poids de la traduction dans les stratégies managériales d'une maison d'édition qui cherche à se faire rapidement un nom ou à consolider une réputation. Pour combler « le déficit de capital symbolique »[149], publier des traductions serait un bon choix pour une maison d'édition. Quels sont les livres qu'il faudrait traduire et qui sont leurs traducteurs, quelle est leur formation, leur statut professionnel, politique, etc., sont les questions à poser. Si dans ses premières années, Polirom

[148] Magda Jeanrenaud, *Universaliile traducerii. Studii de Traductologie*, préfacé par Gelu Ionescu, collection « Litere. Collegium », Éditions Polirom, Iaşi, 2006, p. 15. (notre traduction)
[149] *Ibidem*, p. 188.

BDD-A4998 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:26 UTC)

traduisait des noms connus dont le succès était garanti, maintenant elle traduit également des noms contemporains, parfois controversés comme celui de Michel Houellebecq. Pour un texte moins connu, la maison d'édition procède par un «investissement symbolique dans le paratexte. »[150] Des noms déjà célèbres signent les avant-propos aux écrivains que le public roumain méconnaît. (Adam Michnik préfacé par Vladimir Tismăneanu)

Entre synchronie et diachronie, entre le risque et le succès sûr, la traduction assure l'équilibre nécessaire à toute entreprise éditoriale. Une enquête sur les langues traduites, dans notre cas le français, sert à illustrer la dynamique du concept de la francophonie dans le milieu littéraire actuel (une étude détaillée de la francophonie roumaine à lire dans le deuxième chapitre intitulé *Francophonie, bilinguisme et traduction*). Les traducteurs du français restent les plus nombreux. Reste courante aussi l'habitude de choisir le français comme langue intermédiaire de traduction. Le lecteur roumain lit le roman de l'écrivain grec Nikos Kazantzákis traduit du français *Alexis Zorba, le Christ recrucifié*. À côté de l'anglais et du français qui prédominent, chez Polirom on commence à traduire aussi de l'italien et de l'allemand. Voici une dynamique des langues étrangères en Roumanie, très bien illustrée par l'étude des traductions publiées.

D'autres chapitres sur la traduction des noms propres et des surnoms, sur le système des interjections et la ponctuation incitent à une lecture attentive. En ce qui concerne les noms propres, on connaît le principe formulé par Mounin : il faut garder les noms propres étrangers, à l'exception des cas où dans la langue cible circulent déjà des noms « corrompus ». Pourtant dans le théâtre, interviennent d'autres raisons, par exemple le confort acoustique des acteurs et des spectateurs. Magda Jeanrenaud cite ici les opinions de Ballard (qui soutient la modification du nom propre difficile à prononcer) et de Demanuelli (partisan déclaré de l'exotisme). Encore une fois il faut remarquer le soin du critique de dresser un tableau polyphonique des interventions au sujet et de prolonger le débat dans le contexte littéraire roumain.

[150] *Ibidem*, p. 193.

BDD-A4998 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:26 UTC)

Conclusion générale : la traduction suppose une pratique sérieuse de la lecture. La formation du traducteur passe nécessairement par la lecture de toutes sortes de livres, car c'est un certain niveau de culture, d'intelligence que la traduction demande. Un nouveau livre se donne à lire.

***

Exégèse et traduction littéraire. Méthode de formation en traduction littéraire (français-roumain, roumain-français), Ana Guțu, Éditions Sirius, Chişinău, 2005

D'une part il y a le traducteur ou le futur traducteur, de l'autre, l'enseignant. D'une part et de l'autre des questions foisonnent : comment devenir un bon traducteur ? qu'est-ce qu'une bonne traduction ? quelle méthode pour bien enseigner la traduction ? Le manuel d'Ana Guțu réitère ces questions dans le contexte sensible de la traduction littéraire. Ou plutôt il y propose quelques réponses.

La traduction d'un texte littéraire devrait commencer par la compréhension du texte à traduire. Dans son livre, *Exégèse et traduction littéraire. Méthode de formation en traduction littéraire*, le professeur Ana Guțu théorise et pratique un modèle d'analyse/ exégèse censé conduire et accompagner le traducteur apprenti vers « une traduction idéale, absolue »[151].

On commence par le niveau *prétextuel* qui suppose la lecture du texte intégral assortie de diverses informations sur l'auteur, sur l'époque et les débats littéraires, politiques qui lui étaient contemporains. Le paratexte du livre intéresse aussi. À ce niveau, le traducteur s'insinue dans le monde de l'auteur à traduire, observe sa vie, l'idéologie, les histoires.

[151] Ana Guțu, *Exégèse et traduction littéraire. Méthode de formation en traduction littéraire (français-roumain, roumain-français)*, Éditions Sirius, Chişinău, 2005, p. 20.

BDD-A4998 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:26 UTC)

Le niveau *intertextuel* apprend au traducteur à mettre en relation ses lectures : établir des liens entre le texte à traduire et les autres textes du même auteur ou d'auteurs différents (l'intertextualité intrinsèque/ extrinsèque).

Une compréhension en profondeur du texte se fait au niveau *intratextuel*. Le traducteur est « le lecteur en profondeur par excellence »[152] et sa lecture devrait commencer par le décodage sémantique, sémiologique et stylistique du discours littéraire, car « ce qui est difficile à restituer, à transposer, à traduire, ce n'est presque jamais le fait linguistique, c'est la part de la beauté que comporte une phrase. »[153]

Le parcours exégétique du traducteur finit par le niveau *axiologique (critique)* où le traducteur doit faire une lecture des intentions de l'auteur mais aussi de ses propres attentes, convictions, etc.

Le dernier conseil de l'enseignant est de considérer attentivement les niveaux premiers (prétextuel, intertextuel et intratextuel, mais d'ignorer le niveau axiologique). « La prolifération, surtout celle subjective, du traducteur a toujours été un mauvais conseiller pour lui. ».[154]

La traduction émerge donc d'un travail qui ne se voit pas mais qui lui est nécessaire : fiches de lectures, notes, lectures critiques, observations, un vrai dossier qui assiste avec discrétion à la naissance de toute traduction.

La traduction est à la fois intuition et formation, elle exige et mérite une méthode scientifique d'apprentissage. Appuyée sur une riche bibliographie, la méthode d'Ana Guțu est complétée par quatre modules proposant des modèles d'analyse et de traduction, beaucoup d'exercices pratiques, beaucoup de textes à traduire. Préface signée par Jean-René Ladmiral.

---

[152] *Ibidem*, p. 14.
[153] Apud R. Étiemble, *La traduction est-elle un art ou une science* ? cité dans Ana Guțu, p. 14.
[154] Ana Guțu, *Ibidem*, p. 20.

BDD-A4998 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:26 UTC)